LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1891

Digitized by Google

AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

1° Extrait de naissance ;
2° Certificat de baptême ;
3° Certificat de deux médecins constatant bien exactement l'état sanitaire de la personne et les marques de bonne vaccine ;
4° Consentement des parents ou des tuteurs ;
5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

Digitized by Google

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE

BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOÉ

BÉTHEL — LE REPOS

LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE

LA COMPASSION

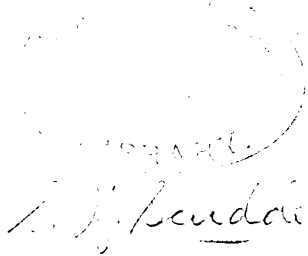
PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1891

Digitized by Google

(...)



Digitized by Google



Laforce se trouve à 1 Kilomètres de la voie ferrée, sur l'embranchement de Bordeaux au Buisson (Compagnie des chemins de fer d'Orléans). La station d'arrêt est Prigonrieux - Laforce - En venant de Paris on change de train à Libourne.

Lignes principales — Lignes secondaires

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ASILES DE LAFORCE

La Famille . . . Asile pour des jeunes filles : 1° orphelines ; 2° placées dans un mauvais entourage ; 3° de protestants disséminés.

Béthesda Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiotes, imbéciles ou faibles d'esprit.

Ében-Hézer . . Asile pour des jeunes filles épileptiques.

Siloé. Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.

Béthel Asile pour des garçons épileptiques.

Le Repos . . Asile pour des institutrices incurables, des maîtresses d'école infirmes, des dames veuves, célibataires ou sans ressources.

La Retraite. . . Asile pour des servantes, des femmes veuves ou célibataires, infirmes et sans ressources, que leur éducation ne permet pas d'admettre au Repos.

La Miséricorde Asile ouvert à des filles : 1° idiotes gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques qui sont idiotes ou infirmes.

La Compassion Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques-idiots et infirmes.

Digitized by Google

Conseil d'Administration

Président..... MM. L. Domenget, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président... Henri Couve, de Bordeaux.

Secrétaire..... J. Laforgue, pasteur aux Briands.

Secrét. honoraire. H. Lauga, pasteur à Reims.

Assesseurs.....
- Gustave Boy, propr. à Bergerac.
- E. Monbrun, pasteur à Angoulême.
- E. Oberkampff, receveur des finances à Alais (Gard).
- Labrousse, pasteur à Bergerac.
- Du Peyrou, propr. à Bergerac.
- Ch. de Luze. . . } de Bordeaux.
- Dr Eug. Monod . }
- J. Siegfried, du Hâvre.
- Pédézert, professeur à Montauban.
- J. Monod, dº dº
- J. de Seynes, de Montpellier.
- Westphal-Castelnau, de Montpellier.
- E. Bruneton, de Nîmes.
- Laurens, trésorier payeur général de la Dordogne à Périgueux.
- Germain, propr. à St Avit.
- Louis Sautter, ... } à Paris.
- J. Guex }
- P. Mirabaud }
- C. Soulier, pasteur, . . }
- Dr F. Charon-Bost }

Digitized by Google

La Fête des Asiles John Bost

Il ne faut jamais désespérer, de rien, mais surtout du temps. Et cela malgré pronostics et prophètes. Avons-nous consulté, à partir du 4 ou du 5 juin les bulletins météorologiques de l'observatoire de Paris! Ils étaient désolants! Toujours ils annonçaient de la pluie, des averses, des dépressions barométriques. Et jour après jour leur donnait raison. Heureusement ils ont fini par se tromper, comme à l'ordinaire et bien à propos. Le mercredi 10 a été d'un pluvieux.... alarmant ; il fallait une confiance préméditée, obstinée pour espérer... les croyants, dont j'étais, ont eu raison et le jeudi 11 a été le premier d'une série de beaux jours.

Digitized by Google

Aussi que de monde à Laforce ! Nos amis nous restent fidèles et font même en juin, boule de neige. Un miracle de plus à l'actif de cette charité qui en accomplit tant et n'a pas fini.

C'est que, pendant assez longtemps, on s'est conduit vis à vis des Asiles, comme on le fait bien souvent à l'égard des merveilles de la nature quand elles ont le défaut d'être trop à portée. Que de français vont chercher en Suisse ou ailleurs des sites charmants et grandioses alors qu'ils ont tout près d'eux les tableaux admirables ou ravissants des Pyrénées, des Cévennes et, on peut le dire, de toutes nos montagnes nationales ! Que de personnes de Périgueux à Bordeaux, pour ne parler que de celles-là, ne se doutent pas qu'elles ont à Laforce une œuvre presque sans égale, un vrai miracle chrétien et chaque année une journée qui leur donnera à la fois édification, instuction et plaisir ? C'est si près,

Digitized by Google

c'est si facile d'y aller qu'on renvoie tous les ans et je connais bien des protestants qui, s'ils continuent, feraient comme le paysan, le héros d'une chanson jadis célèbre ils mourront sans avoir vu les Asiles ! Tenez-vous le pour dit, gens de près et gens de loin ; quand vous le voudrez bien, vous risquez de ne plus le pouvoir ; car si les Asiles, sous la bénédiction de Dieu, grandissent et prospèrent, et, comme la charité dont ils sont le fruit, ne périront jamais, vous, pauvres frères, vous déclinerez, bientôt peut-être, et vos forces trahiront un jour votre volonté. N'attendez pas trop, amis connus et inconnus, venez bien vite !

Vous auriez entendu cette année une vivante et saisissante prédication. M. Dhombres, pasteur à Paris, malgré la grande épreuve qui l'a privé de la vue, est venu nous parler de la charité ; il a été droit à nos cœurs et y a porté le céleste et joyeux message. Tout l'auditoire

Digitized by Google

a senti la même émotion le pénétrer et l'enlever vers Dieu, lorsque, dans une péroraison simple et touchante, il a fait allusion à ses yeux désormais sans flamme et s'est mis au rang des infirmes, des affligés, des aveugles qui l'écoutaient. On peut dire qu'il nous apportait lui aussi un miracle à constater et à admirer : celui de l'affliction supportée, acceptée avec confiance, avec joie ! Que Dieu lui multiplie ses grâces et lui maintienne la force! Il disait, à la séance de l'après-midi, qu'il venait de faire sa *dernière* folie : M. Pédézert lui a fourni la véritable épithète en disant *sainte* folie et a traduit les vœux de tous en souhaitant que ce ne fut pas la dernière.

Après l'entre-acte *nutritif* qui réunit chaque année à « *La Famille* » un nombre croissant d'amis affamés, l'assemblée s'est reformée dans le temple pour y écouter les rapports accoutumés. La séance a été intéressante, captivante. M. le professeur Pédézert, qui

Digitized by Google

présidait, nous a donné lecture d'un travail dans lequel avec une grande indépendance de jugement, un esprit bien connu, et une précision presque photographique il a fait paraître et revivre devant nous la personne si originale, si marquante du fondateur des Asiles, John Bost. M. Pédézert a mis sous nos yeux un vrai tableau du maître et n'a oublié aucun des traits de cette physionomie puissante et riche. Nous avons vu bien des portraits ou médaillons, tous fidèles, de notre ami disparu ; après dix ans, M. Pédézert, vient de nous le montrer, tel qu'il était en nos souvenirs, en nos cœurs ; il a fait jaillir l'étincelle mystérieuse et il la lui a rendue, si bien, que pendant un instant nous avons vu l'homme, nous l'avons entendu ! — Qu'il écrive encore quelques pages comme celle-là, en sa vieillesse féconde et laborieuse, notre professeur *retraité* et ce qu'il aura fait dans ses loisirs balancera ce qu'il fit en son activité.

Digitized by Google

Après lui, le Président du Conseil d'Administration des Asiles a rendu hommage à deux collègues, enlevés cette année à notre affection dont les noms ont souvent retenti dans le monde protestant avec l'expression de sincère et légitime regret. Il y a quelques années ils siégeaient à la même séance de notre fête ; l'autre jour ils étaient encore réunis dans nos réunions ; ils ne parlaient plus : on parlait d'eux, éloignés par la grande, la profonde silence.

Mais voici le directeur général ; il se lève ; il se verse un verre d'eau ; il va donc être long.... armons-nous de courage. Il commence de sa voix pleine, ronde et chaude ; ça se fait écouter ; ce n'est pas du tout comme l'année dernière ; C'est du nouveau, avec du trait, de l'humour, de l'entrain ; il poursuit et on l'écoute encore ; il se tait.... Quoi c'est déjà fini ? Et l'on craignait que ce fut long ! Le verre d'eau ? Il n'a pas bu ! C'était une

Digitized by Google

menace, une malice, une coquetterie de rapporteur expert. Je ne dis rien du rapport.... il ne dépend que de vous de le lire.

Le docteur Rolland, M. Dhombres, M. Jean Monod ont tour à tour ému et charmé l'assistance. Des chants joyeux, harmonieux, reposaient, par moments, de ces voix graves d'hommes graves et deux heures se sont écoulées rapides et, si tous le veulent, bénies par tous.

A la sortie l'assaut des voitures a commencé, rappelant aux classiques d'entre nous, une fable de la Fontaine, avec une variante légère: Ce n'est pas tout d'être charmés, ravis il faut *partir* d'ici. Mais Laforce n'est pas un puits: c'est une source. Pour s'en aller on descend ; que Dieu nous permette d'y remonter tous l'année prochaine, car ce n'est pas seulement une source, c'est un Thabor.

J. L.

Digitized by Google

Discours de M. Pédézert

PRÉSIDENT DE LA FÊTE

CHERS AMIS,

J'ai un regret; j'ai parlé dans un livre récent des chrétiens éminents que Dieu m'a fait la grâce de connaître, et je n'ai rien dit du fondateur des Asiles de Laforce. Je voudrais réparer cet oubli, qui est presque à mes yeux une injustice. Je n'ai écrit aucune notice; je n'en écris pas aujourd'hui. J'essaye seulement de retracer une image digne de figurer à côté des autres.

« Mes pensées, disait le Seigneur, ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies. » Les pensées et les voies divines sont plus sages que les nôtres. Héritier des goûts paternels, John Bost voulait embrasser la

Digitized by Google

carrière des Thalberg, et des Litz. Il avait les aptitudes comme les ardeurs d'un véritable artiste. Il se sentait digne, et il se croyait capable d'obtenir de beaux honneurs mondains. Ses succès justifiaient ses espérances. Dieu lui réservait d'autres distinctions.

Il mit au cœur du jeune pianiste une ambition plus haute : celle d'être un fidèle et, s'il le pouvait, un éminent ministre de Jésus-Christ.

A peine converti, John Bost se rendit à la Faculté de Montauban. Il était plein d'espérance. L'espérance se changea vite en déception. Il fallait apprendre les langues de St-Augustin, de Chrysostome, d'Esaïe. Ses efforts furent opiniâtres et vains. L'impuissance était manifeste. Les professeurs Adolphe Monod, de Félice et Bonifas conseillèrent à leur jeune élève de quitter la Faculté, malgré leur regret et le sien. Pour tranquilliser sa conscience, ils lui accordèrent, d'un commun accord, un témoi-

Digitized by Google

gnage, je pourrais presque dire un certificat verbal d'incapacité. Je ne rappelle là que ce que John Bost rappellait souvent lui-même. Je l'ai entendu, plus d'une fois, raconter fort agréablement sa mésaventure d'étudiant en théologie. La première fois que je le vis, à Laforce, il me montra deux pauvres petites idiotes, qu'il avait recueillies dans sa propre maison, et il me dit, je ne voudrais pas assurer que ce fut sans quelque malice :« Voilà ma théologie.» Je lui répondis :« Continuez, c'est la meilleure.» Il a continué; on sait avec quel succès. Ne pouvant pas faire des études, il a fait des œuvres.

Ses œuvres sont connues; l'ouvrier aussi. Mais chacun l'a vu à sa manière; je l'ai vu à la mienne. Je voudrais dire comment il m'est apparu.

En toute chose il faut faire la part de la nature, ce premier don de Dieu. John Bost a dû beaucoup à la sienne. En lui l'homme a gran-

Digitized by Google

dement servi le chrétien.

Quiconque l'aurait connu, aurait pu prédire que, s'il était croyant, il le serait fermement. Il avait l'esprit trop résolu pour l'avoir inquiet. Dans son fort intérieur le oui était oui, le non était non. Comme tout homme, il était exposé à errer ; il était incapable d'osciller. Il crut sans réserve et sans retours. Il crut ce qu'avaient cru ses pères, ce que croyaient ses meilleurs amis. Il le crut sur la simple autorité de la Parole de Dieu, véritable et unique règle de sa foi. Cette foi répond aux désirs et suffit aux besoins des natures simples et fortes. John Bost se préoccupait peu des difficultés. Si certains hommes sont nés pour la recherche de la vérité, d'autres sont nés pour la pratique des devoirs. John Bost était de ce nombre. L'apôtre avait dit : « Montre-moi ta foi par tes œuvres » il la montrait, c'est à dire la justifiait ainsi. A ceux qui auraient trouvé que ses œuvres n'étaient pas des arguments, il

Digitized by Google

aurait, fait comme il l'était, répondu: Donnez-en de meilleurs.» En me montrant ses Asiles, il m'aurait dit encore : « Voilà ma théologie » et moi j'aurais répondu de nouveau : « C'est la meilleure. » C'est dans sa foi qu'il faut chercher la cause de sa charité. A quoi pensait-il avant sa conversion ? aux honneurs, aux seuls honneurs. Artiste, il aurait pu donner quelques moments aux misérables de ce monde ; chrétien, il leur a consacré sa vie. Sa charité était essentiellement biblique, comme le prouvent les noms mêmes qu'il a donnés à ses premiers Asiles : Eben-Hézer, Béthesda, Béthel, Siloé. Et parce qu'elle était biblique, elle enveloppait l'âme et le corps.

Charité vraiment courageuse, téméraire même au jugement humain. Au sortir de la Faculté, seul, sans fortune, sans aide, sans conseils, John Bost osa bien fonder la Famille Évangélique. C'eût été assez, peut-être trop pour un autre ; c'était peu pour lui. Il entre-

Digitized by Google

prit davantage, confiant en Dieu et en ses frères. A la voix de John Bost, il est arrivé des millions dans le village de Laforce.

Ces millions, il ne les attendait pas, il allait les chercher en France, en Suisse, en Hollande, en Ecosse, en Angleterre. Il allait donc de lieu en lieu plaider la cause de ses pauvres affligés. Ses discours étaient des récits, mais quels récits ! On était à Laforce, on assistait aux spectacles des dernières misères humaines, on voyait les infirmes que cet ami ne cessait de voir, on entendait les cris qu'il ne cessait d'entendre, on tressaillait à l'ouïe d'une parole, d'une prière, d'un cantique sortis une bouche mourante et impuissante. On se sentait au cœur une sympathie profonde pour le miséricordieux consolateur. Quand il avait ainsi ému les âmes, il ne les pressait pas, il semblait dire à ses auditeurs : « faites ce que vous voulez » et ils faisaient ce qu'il voulait.

John Bost était de ceux qui aiment mieux

Digitized by Google

porter les fardeaux tout seuls que les partager. Il pourvoyait et suffisait à tout au dedans, comme au dehors. Ni retenu, ni poussé, à peine conseillé. Il était l'âme de son œuvre et la seule. On se demandait ce qu'elle deviendrait après lui, on s'inquiétait de l'avenir ; il eut le mérite de s'en inquiéter aussi et à temps. Il fit reconnaître ses Asiles par l'Etat et il remit ses pouvoirs à un grand comité qui le nomma président à vie. Il pouvait mourir et il est mort en paix, car s'il était utile encore, il n'était plus nécessaire. Belle fin d'une belle vie de directeur.

.

Dans les derniers temps, il exprima un désir qui ne laissa pas que d'étonner quelques-uns de ses meilleurs amis. Il voulait être pasteur au même titre que les autres, c'est-à-dire avec un diplôme de bachelier en théologie. Ce diplôme était inutile à l'exercice de son ministère et non moins inutile à son honneur ecclési-

Digitized by Google

astique. Mais il y tenait. Je lui conseillai de préparer une thèse. « Moi, une thèse, me répondit-il, mais vous savez bien que je ne le puis pas et que je ne suis qu'un ignorant ; Quel sujet pourrais-je aborder, je vous prie ?» « Un sujet que vous connaissez mieux que nous ; la charité. » Il le fit. Il vint me voir la veille de la soutenance. Il était fort ému. Je croyais qu'il feignait l'inquiétude. Il l'éprouvait réellement et profondément. Je cherchai à le rassurer. « Je suis, lui dis-je, le premier attaquant. Avez-vous peur de moi, ou pensez-vous que mes deux collègues soient moins bienveillants, c'est - à - dire moins justes que moi ? » Ce n'est pas aux professeurs que je pense, mais les jeunes gens vous savez»....« je sais qu'ils vous parleront, comme vous méritez qu'on vous parle. Vous n'êtes juste ni envers eux, ni envers vous-même.» Cet homme qui n'avait craint aucun auditoire dans aucun pays, craignait le petit audi-

Digitized by Google

toire de notre Faculté. Le lendemain, nous avions devant nous un candidat qui touchait à la vieillesse, honoré d'une haute récompense académique, décoré de la légion d'honeur, fondateur d'œuvres admirables, et maintenant défiant de lui-même et des autres. L'étudiant qui prit la parole au nom de ses condisciples, exprima un profond respect pour sa personne, une vive admiration pour ses Asiles. Sur le champ, le candidat redevint lui-même ; il raconta ses anciens efforts et son impuissance à la Faculté, son arrivée et ses premiers travaux à Laforce ; il s'abandonna à toutes les émotions de son âme et charma ses jeunes auditeurs. Ce prétendu incapable fut avec les professeurs ce qu'il avait été avec les élèves. Il était sur son terrain. « Le plus embarrassé de nous deux, lui dis-je, n'est pas celui que vous pensez. » Je voudrais bien vous voir à ma place. » « Je voudrais bien y être». . .« Eh bien, lui dis-je encore

Digitized by Google

en sortant de la salle, qui avait raison de vous ou de moi ? Que pensez-vous maintenant de cette heure ? » «C'est la plus belle de ma vie, j'en porte au fond du cœur l'ineffaçable souvenir.» — Il avait conquis enfin le parchemin qu'il avait vainement désiré aux jours de sa jeunesse. Quant à nous, nous ne devions pas voir deux fois un pareil candidat, ni une pareille soutenance.

.

Il est des hommes qu'on serait tenté d'appeler des lieux communs d'hommes ; ils ressemblent à tout le monde et tout le monde leur ressemble ; médailles sans relief, monnaie sans effigie, images sans traits. John Bost se détachait nettement sur le fond humain. Il était un Bost, mais un Bost *sui generis*. D'un abord facile, d'un accueil cordial, d'un commerce aimable, d'une conversation originale et vive, d'une gaité qui avait résisté aux années, même à la maladie. C'était à son foyer, dans

Digitized by Google

sa belle et hospitalière demeure, qu'on était heureux de le voir et de l'entendre.

Et cependant, il était, lui aussi, un homme semblable à nous. Quand je le compare soit à Adolphe Monod, soit à M. Jalaguier, je suis frappé du contraste ; ni les pieux scrupules de l'un, ni la calme sagesse de l'autre, ni l'inquiète conscience des deux. Je veux m'en tenir à une anecdote de John Bost lui-même. Il était à Menton. Il avait convoqué une réunion d'Anglais, selon son habitude. Selon son habitude aussi, il avait choisi un bon président. C'était Spurgeon. Le grand orateur dit dans son discours : « Je n'aime pas à me trouver près de Georges Müller ; je me sens gêné et humilié ; il est trop parfait pour moi. Au contraire, je me sens tout à fait à mon aise avec mon ami John Bost ; il a, lui, des défauts comme moi. » Oui, il en avait et il en convenait, puisqu'il approuvait les paroles de Spurgeon, en les rapportant.

Digitized by Google

J'exprimerai ma pensée en un mot : John Bost a été un apôtre ; il n'a pas été un saint.

Je l'ai remarqué ailleurs, quand il gravissait, jeune et humilié d'un récent échec, le côteau de Laforce, il n'avait aucun pressentiment de ce qu'il allait y faire. Il n'était rien, il ne projetait rien. Il ignorait les vues de Dieu sur lui. Il n'y avait dans le village d'extérieurement religieux qu'une Eglise et un vieux temple, reste ou dépendance d'un château disparu. On sait ce qui s'y voit maintenant. Un seul homme a tout fait. Chaque fois que je vais à Laforce, mon admiration se renouvelle. Je me rapelle et je répète le mot du poète : « Lui partout. » Lui dans ce gracieux presbytère, lui dans ce beau temple, lui dans ces demeures de la souffrance ; lui partout, lui toujours. Les huit asiles honorés de son nom, sont les durables témoins de son passage sur la terre. Il a passé, comme son maître, en faisant du bien. Je donne à sa personne et à sa vie les

Digitized by Google

deux noms qu'il a donnés à ses deux dernières maisons : la *Miséricorde* et la *Compassion*. Au grand jour, quand le roi dira aux miséricordieux et aux compatissants. « Venez les bénis de mon père, » c'est à John Bost aussi que cette parole s'adressera. Oh ! la louange, oh le bonheur !

Mon ami Rayroux, vous êtes le successeur de John Bost ; soyez aussi son imitateur jusqu'aux dernières forces, et puisse un jour une autre voix amie bénir ici votre mémoire, comme aujourd'hui nous y bénissons la sienne.

Les hommes s'en vont ; mais ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; la plus excellente des trois, c'est la charité et, dans la charité elle-même, ce qui est le plus excellent c'est la sympathie pour la souffrance. Ouvrons, ouvrons nos âmes à cette sympathie.

Digitized by Google

Discours de M. L. DOMENGET

Président du Conseil d'Administration

CHERS AMIS,

Quelques mots seulement pour vous remercier de votre empressement à vous rendre comme par le passé à notre fête annuelle. Ce témoignage de votre sympathie pour nos Asiles nous touche profondément. Il est aussi, je n'en saurais douter, une cause toute particulière de reconnaissance envers Dieu pour celui qui, dans son affliction, n'a pas craint de répondre à l'appel que nous lui avons adressé de vouloir bien venir de nouveau édifier les populations protestantes de nos contrées. Qu'il me permette de lui exprimer ici toute notre gratitude pour un si généreux concours.

Je pourrais vous dire ; cher amis, que la marche de nos Asiles est toujours prospère et

Digitized by Google

que de généreux dons nous mettent à même de mener à bonne fin l'œuvre de la reconstruction de Béthesda. Mais je ne veux pas anticiper sur les communications que vous fera bientôt notre cher et honoré Directeur général. Permettez-moi pour aujourd'hui de fixer un moment votre attention sur les pertes particulièrement sensibles que nous avons éprouvées depuis la fête de 1890: celles de MM. Augustin Bost et de E. de Pressensé.

M. Augustin Bost, frère aîné de notre bien aimé fondateur, était venu jeune dans nos Asiles et il y avait appris à les aimer. Qui pourrait ne pas s'intéresser aux infortunés qui y sont recueillis et à ceux qui en prennent soin quand il s'est rendu compte et des besoins de nos malades et des soins constants dont ils sont l'objet? Plus tard, quand John Bost constitua un conseil d'administration afin de faciliter sa tâche et d'assurer la continuation de son œuvre, il appela son frère à en faire partie. Celui-ci

Digitized by Google

n'hésita pas à répondre à son désir et depuis lors il se fit un devoir et un plaisir de venir chaque année, une fois au moins, prendre part à nos délibérations. On n'a pas oublié l'entrain qu'il apportait à l'accomplissement de son mandat, réchauffant le zèle de chacun, vivant au milieu des malades et du personnel des Etablissements, s'intéressant à tous les détails de l'œuvre. Caustique parfois, mais bienveillant au fond, il était heureux de se retrouver au milieu des malheureux, d'en recueillir les soucis et les plaintes comme aussi les illusions et les espérances, aimant à rapporter au pays de Genève, sa noble patrie, et au sein de sa famille les émotions et les joies qu'il avait retrouvées parmi nous. Il était rajeuni, me faisait l'honneur de m'écrire sa digne compagne chaque fois qu'il revenait de Laforce et quelques jours avant sa fin, il songeait encore malgré ses tristes infirmités, à revoir ses Asiles affectionnés. Ses forces ne le lui permirent

Digitized by Google

pas. — Dans sa séance d'hier, le conseil d'administration a, d'une voix unanime, choisi, pour le remplacer M. le docteur Charon-Bost, gendre de notre regretté fondateur. Sa sympathie bien connue pour nos Asiles, la sympathie qu'il inspire lui-même et l'aménité de son caractère nous dictaient ce choix qui sera, je n'en saurais douter, ratifié par tous les amis de l'œuvre.

M. de Pressensé, cœur vaillant et intelligence d'élite a joué un grand rôle dans notre Eglise protestante et aussi dans la politique. Je n'ai pas à le suivre sur ce double terrain où il marcha toujours sans fléchir et sans broncher, donnant ainsi un noble exemple que trop peu de personnes savent imiter. Je ne veux vous entretenir ici que du collègue à côté duquel je m'honore d'avoir siégé pendant plus de dix ans.

Elève du collège protestant de Sainte-Foy, où il était entouré de jeunes gens dont plusieurs ont plus tard honoré la France, de

Digitized by Google

Pressensé y avait connu John Bost et visité le beau côteau de Laforce. Aussi, quand il fût appelé par son ancien condisciple à faire partie de son conseil, promit-il son concours à l'œuvre nouvelle au double titre de l'admiration et de l'amitié.

Toujours attentif dans nos délibérations, il y apportait à la fois cet esprit de fermeté qui le guidait en toute chose et cette tendance à la conciliation qui facilitait l'entente avec lui,— pourvu que les principes fussent sauvegardés.

S'il affectionnait les Asiles de Laforce, il ne ménageait pas son enthousiasme pour John Bost. Il me semble le voir encore, presque à la place où je parle et l'entendre exalter la conception de l'œuvre en raison surtout des résultats obtenus. « Les hommes vraiment utiles, ceux dont le souvenir est durable, s'écriait-il, dans un élan de véritable éloquence, sont ceux qui font œuvre de fondateurs. Saint Vincent de Paul a créé l'œuvre de

Digitized by Google

l'Enfance abandonnée; Bost a élevé les Asiles de Laforce: il est le Saint Vincent de Paul du protestantisme! »

L'an dernier, notre éminent collègue vint encore prendre part à nos travaux et à notre fête. Mais, vaincu par la souffrance et condamné au silence par la volonté de Dieu, il ne pût se faire entendre en public. Il ne lui restait qu'un filet de voix et sa conversation toujours pleine d'intérêt nous prouva bientôt qu'il avait conservé toute son intelligence et toute la noblesse de ses sentiments. Il est mort soumis à Dieu et sa fin a été édifiante comme sa vie avait été exemplaire.

Ne perdons jamais de vue de pareils souvenirs et sachons, chers amis, dans la mesure de nos forces, nous pénétrer de plus en plus de l'esprit chétien qui a soutenu les Saint Vincent de Paul, les Bost et les de Pressensé !

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES

ASILES JOIIN BOST

Laforce le 11 Juin 1891

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

Du 1er mai 1890 au 30 avril 1891

CHERS BIENFAITEURS,

« Que j'aimerais voir les Asiles ! » C'est un désir souvent exprimé et, à notre gré, trop rarement réalisé. Avant de les avoir vus, on s'attend à des spectacles parfois étranges et émouvants ; on est, en les traversant, sans cesse sur le qui vive et voici, rien de tout cela, mais mieux que tout cela.

Digitized by Google

« Luther (1) raconte qu'un pieux évêque, curieux comme je le suis, avait souvent demandé à Dieu, avec ferveur, de lui révéler ce que Jésus-Christ avait fait dans sa jeunesse. Il vit en songe un charpentier occupé des travaux de sa profession et, près de lui, un jeune garçon qui ramassait les copeaux de bois tombés par terre. Puis, survint une jeune femme en robe verte qui les appela tous deux leur disant de venir dîner. L'évêque, pendant ce temps, se tenait derrière la porte et les observait. Et l'enfant se mit à dire : « Que fait cet homme qui est là ? Est-ce qu'il ne viendra pas manger avec nous ? » Le bon évêque fut si épouvanté qu'il cogna la tête contre le chevet de son lit, ce qui le réveilla. » La divinité de Jésus-Christ réside en effet autre part que dans son existence extérieure dont la condition n'appelait ni le regard ni

(1) Anecdote tirée des « Etudes et méditations bibliques par Ernest Grobet » à Lausanne, chez G. Bridel et Cie. éditeurs.

Digitized by Google

l'attention.

Il en est de même dans nos Asiles ; ne vous attendez pas en les visitant, à rien d'extraordinaire ; tout y est simple et naturel comme il convient du reste à tout ce qui est vrai en soi. La vie collective y conserve, dans une assez large mesure, le cachet de la vie de famille où les jours succèdent aux jours sans grandes secousses ni changements très marqués. Les mêmes devoirs, la même tâche se représentent quotidiennement avec la même monotonie du tic-tac d'une horloge bien réglée. La beauté de l'œuvre vous ne la trouverez donc pas dans les bâtiments, dans la tenue parfaite du ménage, dans la propreté des dortoirs, enfin dans l'activité domestique si complexe qu'elle soit. Certes, tout cela a son prix et nous en connaissons et apprécions la valeur ou le mérite, mais ce qui émeut, ce qui attire c'est que, dans ces diverses maisons, tant de misères sont abritées. Notre grande

Digitized by Google

famille, en effet, porte sur soi le sceau de la souffrance sous des formes diverses qui se renouvellent sans cesse sans s'épuiser jamais. Ici on souffre toujours, sans intermittence, sans trève ni repos, la nuit comme le jour. C'est le corps qui peine, c'est l'âme aussi qui est atteinte : souffrances physiques, souffrances morales, tout s'accumule et quand on le sait, comment n'être pas remué jusqu'au plus profond de son être ? comment ne pas sympathiser ? Et que serait ici la sympathie si elle n'était pas enveloppée d'amour et de charité ? Voilà pourquoi nos assemblées annuelles, uniformes en apparence, ne le sont pas en réalité. L'amour vrai en face de ce qu'il aime bat toujours son plein, et nos cœurs, à nous des Asiles, sentent en des journées semblables à celle-ci, combien est précieuse la communion des Saints. Vous nous aimez en pourvoyant, sans vous lasser, à tous nos besoins ; nous aussi nous vous aimons en acceptant tout de votre part, sans

Digitized by Google

en être humiliés et avec une joyeuse reconnaissance, car vous êtes pour nous, Bienfaiteurs, comme les envoyés consolateurs de notre Père à tous qui est dans les cieux.

Présentation

Un ami m'a demandé d'indiquer dans le présent rapport le nom des directeurs particuliers de chacun de nos Asiles, avec leurs états de service.

J'obéis avec empressement. Si, dans cette présentation, ma plume prend le mors aux dents ou fait quelques écarts, je donne licence aux intéressés de ne pas m'écouter.

Melle Elise Bourgougnon est entrée à la Famille comme institutrice le 23 juillet 1849. Elle a remplacé Melle Peloux comme directrice le 20 novembre 1873.

Elle a donc 42 années de service actif. Elle

Digitized by Google

pourrait donc, comme on dit en style administratif, faire valoir ses droits à la retraite. Je ne dis pas que quelquefois, elle n'en ait pas eu la pensée, mais elle en est revenue. J'ai le regret de le dire, mais la vérité m'y oblige, elle est *inretraitable*.

Madame Sicard est venue à Laforce le 28 mars 1857. Elle a vu naître, grandir et se développer son asile au-delà de son attente. Elle est attachée à son vieux Béthesda. Il a beau être incommode, branlant sur ses pieds moisis ; c'est là qu'elle a débuté ; c'est là où sont tous ses souvenirs, reliques d'un passé bien cher. La reconstruction du nouveau Béthesda la trouble quelque peu ou plutôt l'attriste. Cela est naturel. On s'attache aux endroits où l'on a vécu, aimé, souffert. Ce lui sera une épreuve de quitter sa vieille maison où elle retrouve partout la trace de John Bost qui l'avait discernée et appelée au poste qu'elle occupe et occupera longtemps encore,

Digitized by Google

si le Seigneur le veut. Puis elle s'accoutumera peu à peu au nouveau local puisqu'elle y aura ses quatre-vingt-quinze enfants.

M. et Mme Etienne Imbert se sont mariés avec Siloé avant de s'épouser. Ils y ont remplacé comme directeurs M. et Mme Castel (leurs parents) le 26 août 1867.

Leur tâche y est rude. Ils ont parfois des velléités de divorce, avec l'asile bien entendu, car l'âge arrive et surtout la fatigue. Leur conscience délicate s'agite et ils se demandent s'ils peuvent et doivent conserver leur charge. En me faisant part de leurs scrupules ils me chagrinent ; s'ils insistent, je fais le sourd et, ne pouvant plus nous entendre, le statu quo se maintient. C'est tout ce que je désire. Ici un mot d'encouragement et d'amitié à M. Pierre Bosc, notre instituteur, le bras droit de M. et de Mme Et. Imbert.

Mlle Jeanne Lapeyre est venue de Prigonrieux à Laforce il y a 32 ans, le 7 novembre 1859,

Digitized by Google

pour se remettre des suites d'une fièvre typhoïde. Après avoir recouvré la santé, elle s'est consacrée aux malades d'abord à Béthesda. Quand, ensuite, Eben-Hézer fut fondé, John Bost usa de son autorité pour avoir raison de l'humilité de Melle Jeanne et il l'établit directrice de cet asile consacré aux jeunes filles et aux femmes épileptiques. Elle est l'âme de cette maison et, au sens le plus exact de ce mot, la mère de ses pensionnaires.

M. et Mme Monthus auront 24 années de service le 16 décembre prochain. Ils donnent leurs soins à Béthel et à la Compassion avec un zèle intelligent, malgré les entraves répétées de la maladie.

Melle Thécla Laroche dirige aussi la Miséricorde depuis sa fondation. Cet asile, don de la libéralité de deux sœurs, a été inauguré en 1878, Melle Laroche y était dès le 1er novembre 1877. Sa tâche, à elle aussi, est singulièrement complexe, mais on pourrait en douter

Digitized by Google

en visitant cet asile où tout semble marcher comme sur des roulettes.

Madame Dabrin dirige la Retraite depuis le 5 janvier 1882 et Melle Péchin le Repos depuis le 8 janvier 1889. Ces deux asiles ont besoin comme directrices, de personnes ayant beaucoup de tact, de patience, de calme et aussi de bonne humeur et d'entrain. Dieu nous a bénis en nous donnant ces deux amies. Ici, je tourne court, non que je sois à bout ; mais parce que si la vérité consiste à toujours dire ce que l'on pense, elle n'oblige pas à dire tout ce que l'on pense. En résumé, nous avons encore le privilège d'avoir comme directeurs et directrices (la Retraite et le Repos exceptés) tous ceux que John Bost avait choisis et formés à son école. Je ne veux pas omettre, dans cette présentation rapide, nos institutrices, nos maîtresses de couture, nos infirmiers et nos infirmières, tous nos aides enfin qui sont, à des titres divers nos collaborateurs. Si je ne

Digitized by Google

transcris pas ici leurs noms, si même je n'en détache pas en relief quelques-uns qui tremblent au bout de ma plume, c'est que j'espère que ces noms sont déjà inscrits ailleurs, plus haut sur le livre de vie. En définitive, c'est cela seul qui importe.

Conversion à Droite

Après l'état-major et le corps des officiers, le gros de la troupe. Faisons demi-tour et arrêtons-nous auprès de nos pensionnaires.

Le pensionnaire se divise en plusieurs catégories.

Il y a le pensionnaire buisson d'épines. Il a été la croix de tous ceux qui se sont occupés de lui. Placé dans divers établissements, il n'a pu y rester. Placé chez de braves gens, il s'y est rendu impossible. Tout-à-coup les Asiles de Laforce montent à l'horizon de la pensée

Digitized by Google

des bienfaiteurs aux abois. Voilà la solution trouvée ! Les démarches sont faites, l'admission est prononcée non parfois sans de grandes hésitations inconnues à ceux qui se hâtent de nous envoyer leur ours. Mais Laforce est sur la terre et non pas au ciel. Il ne suffit pas d'y venir pour y subir, comme par un coup de magie, une métamorphose radicale. Le changement de résidence et de milieu ne change pas le cœur. Nous voici donc en présence de ce pauvre être instable, sans pouvoir satisfaire à ses exigences ; en butte à ses méchancetés soit parlées, soit écrites ; inquiets des germes de désordre et d'insubordination qu'il sème tout autour de lui. Il faut le renvoyer, dites-vous. Sans doute, mais nous ne nous résolvons à cette mesure qu'à la dernière extrémité, quand nous avons épuisé sans succès tous les moyens en notre pouvoir pour lui faire comprendre quel est son intérêt, à lui bien entendu. Il est intraita-

Digitized by Google

ble et les pauvres bienfaiteurs attristés, avec nous et comme nous, se résignent à le reprendre. Que deviendra-t-il ? Où ira-t-il ? Quelquefois dans un asile d'aliénés. Ce que j'écris n'est pas de la fantaisie, mais de l'histoire.

Il y a le pensionnaire grincheux. Il en veut à tout le monde sauf à lui-même. Seul il est aimable, mais c'est une appréciation tout-à-fait personnelle à laquelle il tient d'autant plus qu'elle n'éveille aucun écho. Il se croit victime, toujours, en tout et partout, même quand on le comble d'égards et de prévenances. Le type de ce genre nous a été enlevé cette année. C'était une personne agée, admise à la Retraite en 1884. Solitaire, sans famille, dans le plus complet dénuement, elle souffrait, elle végétait dans une grande ville. Dès qu'elle nous arriva elle fut sur le même pied que ses compagnes, mais elle n'a jamais voulu le croire ni le reconnaître. Je me souviens qu'un jour où je me trouvais à la Retraite, au milieu de nos chères

Digitized by Google

Retraitées, elle se leva tout-à-coup et m'apostrophant: Monsieur ! que je suis malheureuse ! pécaïré ! que je suis malheureuse ! On ne me fait pas mon droit dans cette maison ; je ne puis ici obéir aux dernières volontés de mon père ! — Et pourquoi ? lui dis-je. — Oui, Monsieur, quand mon père fut à son dernier, il me dit : Mon enfant ! écoute : Chaque fois que tu auras mangé trois bouchées, bois un bon coup de vin. Eh bien ! ici on ne me le permet pas ! Que je suis malheureuse ! Hélas pauvre femme ! elle avait une infirmité morale dont nous n'avons pu la guérir. Quand au réfectoire, elle était servie et regardait son verre et son assiette tout se rapetissait, tout devenait microscopique, dès qu'elle regardait les portions de ses voisines, tout grandissait et devenait énorme. Ce défaut a fait son malheur, et le nôtre aussi, jusqu'à la fin. Mieux vaut regarder à ce qu'on a pour rendre grâces, que songer à ce dont on est ou se croit

Digitized by Google

privé pour toujours gémir et récriminer. L'exemple à suivre ici est celui des premiers chrétiens dont le livre des Actes des Apôtres nous dit : « Ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. »

Passons sans nous attarder davantage à la catégorie des bons pensionnaires, bons au sens relatif, bien entendu. Il y a des hauts et des bas, mais vaille que vaille, nous avons avec eux des rapports faciles. Il y a enfin les excellents. Ne citons personne car ceux que je nommerais seraient sans doute très étonnés, et il leur suffirait de se prendre au sérieux comme très-bons pour cesser par cela même de l'être ou pour perdre le charme attaché à la pratique du bien fait simplement et sans autre souci que celui de plaire à Dieu. Songer à Dieu, c'est de suite avoir conscience de sa petitesse et se rappeler le mot de Jésus :

Digitized by Google

« Il n'y a qu'un seul bon. »

Les pensionnaires qui rendent douce notre tâche sont disséminés un peu partout, dans tous les Asiles. On les rencontre parmi les bien portants et surtout parmi les malades ou les infirmes. Il y en a de jeunes et d'âgés. Il fait bon s'arrêter auprès d'eux ; c'est un délassement pour le cœur ; leur patience est une prédication et leur exemple contrebalance souvent de néfastes influences.

Nous avons eu plus de décès cette année que dans le précédent exercice : 24 au lieu de 14. Parmi nos disparus je ne puis m'empêcher de donner une pensée à Dormoy mort à 49 ans et qui a vécu 32 ans à l'asile de Siloé. Complétement infirme, paralysé du tronc aux pieds, il se faisait placer dès qu'on l'avait habillé, sur sa petite voiture. Il savait attirer et retenir près de soi les petits, les intelligents plus ou moins infirmes, les idiots et les simples d'esprit. Il avait un grand ascendant sur eux tous parce

Digitized by Google

qu'il les aimait. N'était-ce pas touchant de le voir toujours entouré par eux comme un roi de sa cour ? Il avait sans cesse quelque histoire à leur raconter ; il les entraînait à la promenade, il les dirigeait tantôt ici, tantôt là, les ramassant autour de lui, au bord de la route, comme une poule sa couvée, dès qu'une voiture apparaissait à l'horizon. Jamais il n'est arrivé d'accident. Sa figure respirait la joie. Je l'ai visité bien malade. Jamais de plainte. Que demandait-il ? « Ah! monsieur, si je pouvais quitter mon lit et me retrouver sur ma petite voiture !.... C'est tout mon bonheur ! » Il fut exaucé dans cette circonstance. Uu ami visitant Siloé lui demanda : Combien y a-t-il de temps que vous êtes ici ? Plus de trente ans, répondit-il doucement, avec un bon sourire, mais en même temps ses yeux se mouillaient de larmes. Oui, il a souffert beaucoup, physiquement et moralement. Doué d'une vive intelligence, son pauvre corps infirme l'a

Digitized by Google

rendu toujours dépendant. Que n'aurait-il pas fait s'il eût eu la santé ? Mais en se croyant inutile, il a fait du bien à d'autres, et en particulier à ces petits qu'aime Jésus. Il paraissait à vues humaines, devoir vivre encore plusieurs années, mais Dieu l'a rappelé subitement, au milieu de ses compagnons, dans le réfectoire, à la fin du repas qu'il avait encore pris de bon appétit. C'était un enfant de Dieu. Que Dieu donne à tous nos pensionnaires une telle piété, une semblable douceur, alors tous les types, dont je n'ai esquissé que deux ou trois, seront ramenés à un seul : ce dernier qui est le premier.

Reconstruction de Béthesda

L'an dernier, à pareille époque, nous vous disions que le nouveau Béthesda était entièrement reconstruit sur le papier. Aujourd'hui il s'élève en pierres de taille et en mœllons

Digitized by Google

sur le terrain. Le gros œuvre de la maçonnerie est quasi-achevé ; la charpente est posée sur l'aile de l'ouest ; à la fin de décembre, Dieu voulant, tout sera fini. Toutefois ce ne sera guère que dans un an, probablement à la prochaine fête des Asile, que nous inaugurerons cette maison, élevée dans les conditions les meilleures au point de vue de la solidité. Rien d'architectural, ni d'artistique dans cette bâtisse, mais M. Henriquet, notre architecte, a pris toutes les mesures pour respecter les lois de l'hygiène. Le cube d'air sera suffisant dans les ateliers, dans les dortoirs, dans les infirmeries. De larges et hautes fenêtres se faisant face du Nord au Midi, et de l'Est à l'Ouest, laisseront circuler librement partout, l'air, la lumière et le soleil. Au dehors de vastes cours dénudées mais qui s'égaieront avec le temps grâce à des plantations d'arbres. En avant de l'Asile, le vaste et magnifique panorama de la riante vallée de la Dordogne.

Digitized by Google

Voilà le nouveau Béthesda!

Les devis, vous le savez, s'élèvent à 200,000 frs. A ce jour nous avons reçu environ 130,000 frs. Je suis heureux et fier de dire que ce sont nos Eglises de France qui ont donné la presque totalité de cette somme.

Nos Deuils

Longue cette année est la liste des amis que Dieu nous a repris. Le Président du Conseil des Asiles, M. L. Domenget a tenu à rendre un hommage spécial à la mémoire de ses deux collègues, MM. Augustin Bost de Genève et Edmond de Pressensé de Paris. Nous nous sommes tous associés à ce qu'il a si excellemment dit. Nous envoyons encore aux familles si éprouvées l'expression de notre bien vive sympathie ; car leur deuil est notre deuil à nous aussi. Nos cœurs débordent en songeant à ces deux amis dont l'un, frère aîné de John

Digitized by Google

Bost était, pour le fondateur de nos Asiles, un conseiller précieux et un aide aux heures difficiles. Augustin Bost aimait à venir à Laforce et nous aimions à l'y voir. Il était indulgent et bon d'une bonté souvent assaisonnée d'esprit et de malice.

Quant à M. de Pressensé, je le vois encore dans ce temple où, l'an dernier, déjà malade, il était venu prendre sa place au milieu de nous. Il nous a souvent réchauffés et réconfortés. Nous lui gardons un souvenir impérissable pour avoir su trouver le temps, au milieu de ses occupations multiples et écrasantes, de venir nous visiter à Laforce, et à Paris, pour nous avoir donné son concours et sa parole éloquente pour ranimer ou exciter l'intérêt en faveur des Asiles, dans nos conférences, soit à l'Oratoire, soit à la Chapelle de la rue Madame. Qui reprendra la place de ces deux serviteurs de Dieu, infatigables et fidèles jusqu'à leur dernier soupir ? L'Eglise et nos

Digitized by Google

Asiles ont été décimés ; les forts en Israël sont tombés ; mais nous nous en remettons avec une foi plus robuste à l'Eternel « le Réparateur des brêches. »

Mentionnons encore parmi nos pertes MM. Jules Boissier et Alphonse Favre de Genève, Miss S. Rawlings sœur de notre généreux ami M. Edouard Rawlings qui présidait, l'an dernier notre fête ;

Mme Molyneux Williams de Tunbridge-Wells qui avait deux jours à sa charge ;

M. Bevan de Londres qui, à Cannes, nous donnait régulièrement une somme ronde de 2500 francs.

M. Courrent de Toulouse ;

Mme André Caldesaigues de Millau ;

Mme Veuve Constant Peugeot d'Audincourt ;

M. & Mme Jauge dont la fille, Madame Bouffé, a remplacée sa mère comme présidente de notre société Adolphe de Castres ;

Mme Ve Emile Kœchlin d'Hérimoncourt ;

Digitized by Google

Mme Strohl de Bâle ;

Mme Ve Luc Vène de Montcuquet ;

M. Arthur Mallet de Paris, dont la famille continue ses traditions de charité ;

M. le Dr Antoine Clament qui, depuis la fondation des Asiles, en 1848, jusqu'en 1883, donna ses soins médicaux aux malades, avec un zèle et un désintéressement remarquables ;

Enfin, M. le Dr Gustave Monod de Paris qui venait régulièrement, depuis quelques années, passer l'été à Meynard dans la maison de M. & de Mme John Bost où leur fils Henry conserve les habitudes familiales de l'hospitalité. Ce vieillard de 86 ans, qui n'a pas connu la vieillesse, était d'un commerce facile et aimable, toujours en train, cachant sous des apparences parfois bourrues les sentiments exquis de son cœur. N'est-ce pas M. le Pasteur Th. Monod qui nous l'a montré, au temps de sa plus grande pratique médicale si étendue, emportant avec lui, dans sa voiture, un sac

Digitized by Google

renfermant une brosse et une Bible : la pureté du vêtement, du dehors ; celle de l'âme, du dedans. Il eut de grands succès comme chirurgien continués par son fils le Docteur Charles Monod. Mais sa clientèle opulente, lisons-nous dans la « Semaine Religieuse, » de Genève, ne l'empêcha jamais de répondre, avec autant d'empressement que de désintéressement, à l'appel des pauvres et des petits. Les familles pastorales en particulier, le trouvaient toujours prêt, même après qu'il eut pris sa retraite, à leur apporter les secours de sa science et de son art, et, quand venait l'heure du règlement des comptes, il se bornait d'habitude à dire à leur chef, avec un sourire plein de bonhomie : « Je suis le médecin du corps, vous êtes le médecin de l'âme. Les loups ne se mangent pas entre eux.» Quels adieux simples et émouvants il nous fit au commencement d'octobre, quand il quitta Laforce pour retourner à Paris. Nous comprenions, lui surtout, cet excellent

Digitized by Google

ami, que l'heure du rappel était proche. Quelques jours plus tard en effet, le Seigneur vint le chercher. Je n'ai rien dit de sa charité pour ne pas offenser sa mémoire. Nul plus que lui n'a pris à la lettre ce précepte de Jésus: « Quand tu fais l'aumône que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrête. »

RAPPORT MÉDICAL

Années 1890-1891

L'état sanitaire a été en général assez satisfaisant dans la plupart de nos Asiles pendant l'année qui vient de s'écouler.

Dans mon dernier rapport je signalais les rares cas d'influenza qui s'étaient produits dans les Asiles et leur bénignité, alors que tout le monde, dans le pays, dans la population qui entoure les Asiles, dans le personnel

Digitized by Google

même, avait payé son tribut à la maladie. Cette année-ci j'ai la même remarque à faire au sujet de la rougeole.

Cette affection qui n'est généralement pas bien grave, mais qui entraîne souvent après elle des complications sérieuses, a sévi vers la fin de l'hiver et pendant tout le printemps dans le pays. Il n'est guère d'enfants qui ne l'aient pas eue et beaucoup de grandes personnes, surtout dans les agglomérations considérables d'individus, comme les casernes et les lycées, en ont été frappées.

Au moment où l'épidémie sévissait en plein à Laforce ou aux environs, nous n'avons pas eu un seul cas de rougeole dans les Asiles. Lorsqu'il ne s'est plus produit que quelques cas isolés autour de nous, une seule pensionnaire de la Miséricorde, un enfant de Béthel et deux de Siloé ont été frappés. Ces deux derniers entrent en ce moment même en convalescence.

Chez nos quatre malades la rougeole a été

Digitized by Google

très forte, mais a très heureusement évolué sans présenter de complications. Nous avons pratiqué l'isolement absolu de nos malades et n'avons pas eu d'autres cas.

Au milieu de l'hiver exceptionnellement froid que nous avons subi, nous avons reçu une pauvre petite idiote du Midi. Chez cette enfant de 14 ans la circulation se fait très mal du côté des extrémités ; aussi s'est-il produit pendant le voyage un phénomène des plus graves : l'extrémité des pieds de cette enfant, les orteils, se sont gelés : elle les a presque tous perdus ; la cicatrisation a été très longue mais elle s'est heureusement terminée; l'enfant ne peut pas encore marcher, mais j'espère qu'elle pourra le faire d'une façon assez satisfaisante.

Malgré la rigueur très grande de l'hiver, malgré le froid et la neige auxquels nous ne sommes pas habitués, à Laforce, nous n'avons pas eu à constater un grand nombre de mala-

Digitized by Google

dies aigües ; à peine s'il y a eu dans les divers Asiles quelques rhumes et quelques maux de gorge. C'est plutôt au printemps, au mois d'avril, que nous avons eu à Siloé 6 cas de Broncho-Pneumonie chez d'anciens pensionnaires ayant plus ou moins toussé pendant l'hiver, mais affaiblis par l'âge ou par leurs infirmités ; ces Pneumonies se sont produites toutes en même temps (notre infirmerie de Siloé qui est presque toujours vide était complètement encombrée) ; elles ont toutes pris dès le début un caractère infectieux et se sont très rapidement terminées toutes par la mort. Aussi Siloé qui n'avait pas eu de décès l'année dernière en a eu 8 cette année-ci dont cinq en six jours ! Le découragement commençait à s'emparer de nos chers directeurs de Siloé, lorsque la maladie a cessé.

Le nombre des décès a été cette année-ci dans les Asiles de 24 ; c'est 10 de plus que l'année dernière.

Digitized by Google

9 pensionnaires décédés avaient dépassé l'âge de 70 ans.

Le Repos a perdu 3 pensionnaires,
La Retraite 3,
Béthesda 1,
Eben-Hézer 2,
La Miséricorde 1,
Siloé 8,
La Compassion 6.

Nous n'avons pas eu de décès à la Famille ni à Béthel.

Parmi les pensionnaires de Siloé qui nous ont quittés je signalerai un pauvre petit enfant de 3 ans 1|2 abandonné à Paris par sa mère et qui, malingre et chétif, ne paraissait avoir qu'une douzaine de mois ; il ne manifestait avoir aucune intelligence, ne s'intéressait pas le moins du monde aux choses extérieures qui l'entouraient ; ses yeux erraient continuellement dans le vague ; ses faibles jambes ne pouvaient pas le porter ; il

Digitized by Google

ne supportait que très difficilement une nourriture spéciale. Admis, par grande exception, à Siloé, nous avons dû le confier à une femme du voisinage: il n'a vécu que trois mois.

Je signalerai aussi le départ du bon, de l'excellent Dormoy, le second pensionnaire de Siloé, entré le 24 juillet 1858, à l'âge de 14 ans, qui est mort subitement, en mangeant, après avoir fait dans l'Asile un séjour de 32 ans.

A Siloé est mort encore un pauvre garçon bien connu des visiteurs des Asiles. Sa tête et sa face, applaties fortement d'avant en arrière, étaient d'une longueur démesurée ; tous les doigts de ses mains et de ses pieds étaient soudés ensemble ; ses mains en particulier formaient deux massues légèrement pointues à leur extrémité libre ; malgré cela il avait appris à lire, écrivait assez bien et se livrait à une foule de jeux et de petites occupations dont on l'aurait cru tout d'abord absolument

Digitized by Google

incapable.

Aux visiteurs des Asiles qui n'ont point craint d'entrer dans les préaux de la Compassion je signalerai la mort, je veux dire la délivrance, de deux pauvres enfants idiots, complétement paralysés de tous les membres, incapables de faire seuls le moindre mouvement et que l'on voyait toujours l'un dans son lit de souffrances, l'autre sur sa petite voiture. Quoique âgé de 14 ans l'un d'eux, le premier, en paraissait avoir à peine six ou sept; il avait passé cinq longues années à la Compassion, complètement abandonné par sa mère!

La phtisie pulmonaire a emporté 3 de nos pensionnaires de la Compassion ; l'apoplexie cérébrale 4 de nos vieillards ; les autres décès ont été causés par l'affaiblissement progressif, soit chez de jeunes enfants, soit chez des pensionnaires déjà très avancés en âge.

A côté des décès de nos pensionnaires je signalerai celui d'un de nos employés, surveillant

Digitized by Google

à l'atelier de poches de Siloé, emporté, lui aussi en trois jours par une Pneumonie pernicieuse en même temps que les autres malades, moins d'un an après sa femme, employée elle aussi à Siloé, à la lingerie, enlevée en quelques heures par une attaque d'apoplexie.

Nous avons dû faire admettre dans divers Asiles d'aliénés 3 pensionnaires que nous ne pouvions absolument plus garder.

En terminant je dirai quelques mots de nos ateliers de Siloé et de Béthel pour la fabrication de sacs en papier. Ces ateliers fonctionnent toujours très régulièrement et occupent un certain nombre de pensionnaires qui resteraient sans eux dans l'inaction la plus absolue. Le travail ne manque pas et c'est à grand peine que nous pouvons suffire aux demandes de nos clients.

Tous les jours nous constatons les heureux résultats produits par la création de ces deux ateliers et nous regrettons de ne pouvoir en

Digitized by Google

créer d'autres encore plus élémentaires pour nos idiots qui ne peuvent s'occuper au maniement du papier.

Dr E. ROLLAND.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

SURVENUS DANS LES ASILES

Décès : 24. *Le Tableau suivant renferme*

Nos	NOMS	AGES	ASILES	DATE DE L'ENTRÉE
1	Bour. Félix . .	3 1/2	Siloé	20 mars 1890
2	Vve Al : .	83	Le Repos	1 mai 1880
3	Ke Emilie .	75	id.	19 novem. 1890
4	Vve Th	80	La Miséricorde	25 Juillet 1889
5	Sch Louis . . .	34	Siloé	25 mai 1886
6	Vve Ber	80	Eben-Hézer	3 mai 1888
7	Vve Mul	80	La Retraite	24 mai 1879
8	Dor	48	Siloé	24 juillet 1858
9	Les.	14	La Compassion	9 novem. 1885
10	Im	20	id.	5 décemb. 1889
11	Bar.	12	id.	8 août 1887
12	Vve Olem	76	Le Repos	4 juillet 1884
13	Val.	26	La Compassion	15 juin 1883
14	Duv	30	Siloé	9 juillet 1882
15	Sal Héloïse . .	75	La Retraite	16 octobre 1884
16	Sch	27	Eben-Hézer	10 septemb 1879
17	Vve Fü	78	La Retraite	20 juin 1888
18	Par	27	La Compassion	2 juin 1860
19	Vve Mor	66	Béthesda	14 juin 1889
20	Bar	51	Siloé	juin 1863
21	Dej. David	40	id.	2 décembre 1871
22	Chiz Emile . . .	33	id.	17 août 1878
23	Med Louis. . . .	23	id.	27 août 1876
24	Bert.	21	La Compassion	31 mars 1880

Digitized by Google

s DÉCÈS

MAI 1890 AU 30 AVRIL 1891.

ncipales indications relatives aux décès.

DATE DU DÉCÈS		Années de Séjour	MALADIES	CAUSES DU DÉCÈS
8 juin	1890	3 mois	Idiotie, Faibles. générale	Affaiblissᵗ progressif.
7 id	id	10 ans		Broncho-Pneumonie
4 juillet	id	7 mois		Apoplexie célébrale
0 id	id	1 an	Faiblesse générale	Affaiblissᵗ progressif.
6 id	id	4 ans	Myélite chronique	id
6 août	id	2 ans	Epilepsie	
4 novem.	id	11 a 1/2		Affaiblissᵗ progressif.
2 id	id	32 ans	Paralysie avec contract.	Apoplexie foudroyante
3 décemb.	id	5 ans	de tous les membres	Affaiblissᵗ progressif.
4 id	id	1 an	Epilepsie, Idiotie	id
1 id	id	3 a 1/2	Paral. av. cont. d. t. l. memb.	id
0 id	id	6 a 1/2		Apoplexie célébrale
1 janvier	1891	7 a 1/2	Idiotie	Phtisie pulmonaire
3 id	id	9 a 1/2	Imbécillité	Affaiblissᵗ progressif.
1 id	id	5 ans		Broncho-Pneumonie
4 février	id	11 a 1/2	Epilepsie, Idiotie	Etat de Mal
2 mars	id	2 a 1/2	Sénilité	Affaiblissᵗ progressif.
0 id	id	21 a 1/2	Idiotie Epileptique	Phtisie pulmonaire
1 id	id	2 a 1/2	Faiblesse générale	Apoplexie cérébrale
1 avril	id	23 ans	Imbécillité	Bronc.-Pneum. infect.
3 id	id	18 a 1/2	id.	id
7 id	id	12 a 1/2	Chorée	id
7 id	id	14 a 1/2	Difform. d. mains e. d. pieds	id
5 id	id	11 ans	Epilepsie, Idiotie	Phtisie pulmonaire

Digitized by Google

RÉCAPITULATION du 1er Mai 1890 au 30 Avril 1891

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE des PENSIONNAIRES	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille	82	17	16	14	»
Béthesda.....	97	22	11	11	1
Eben-Hézer	58	6	5	3	2
Siloé	85	18	10	5	8
Béthel	41	3	2	1	»
La Compassion....	41	4	3	»	6
Le Repos	25	6	2	1	3
La Retraite	25	8	4	3	3
La Miséricorde	56	9	8	2	1
Totaux....	510	93	61	40	24

Digitized by Google

Dons tout-à-fait anonymes dont nous ignorons la provenance

Anonyme du Poitou	20 frs
La Mastre : Une amie des asiles John Bost pour Béthesda	3
Lyon : La pite de la veuve.	5
id : Aux plus malheureux	5

Digitized by Google

RELEVÉ DES RECETTES
du 1er Mai 1890

RECETTES

Actif au 30 avril 1890	5,668	71
Pensions	69,314	55
Dons	36,000	90
Jours payés par nos bienfaiteurs	44,143	80
Collectes et Ventes	48,317	90
Société du Sou Protestant	357	»
Rentes et Revenus divers	28,472	77
Total des Recettes....	232,305	66

Le Trésorier Comptable,

A. LAFARELLE

Compte Spécial du nouveau Bâtiment

Solde en caisse au 30 avril 1890	38,515	75
Souscriptions encaissées du 1er mai 1890 au 30 avril 1891	62,248	40
Total	100,764	15

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'Administration,

H. COUVE.
G. BOY.
J. GUEX.

Digitized by Google

ET DES DÉPENSES
au 30 Avril 1891

DÉPENSES		
Nourriture	112,243	50
Vetements	17,683	55
Lingerie et Mercerie	4,622	05
Blanchissage	5,502	45
Eclairage et combustible	8,521	80
Meubles et ustensiles	4,134	95
Service de santé et traitement du Docteur.	6,448	15
Bureau et correspondance	1,071	45
Rapports et Imprimés	1,813	45
Bibliothèque, abonn. classes	848	60
Voyages	3,200	20
Chevaux et voitures	2,671	50
Impôts et assurances	3,072	60
Réparations immeubles	12,932	05
Rémunération du personnel	35,413	25
Frais de réception	2,000	»
Ateliers	1,0.0	76
Dépenses diverses	3,487	64
Total des dépenses	226,690	95
Excédent au 30 avril 1891	5,614	71
Somme égale aux Recettes	232,305	66

Compte Spécial du nouveau Béthesda		
Payé aux entrepreneurs et à l'architecte au 30 avril 1891	53,723	»
Reliquat disponible	47,041	15
Somme égale	100,761	15

Digitized by Google

SITUATION FINANCIÈRE

Nous avons terminé l'exercice courant avec une encaisse de 6.327 fr. 86. C'est beaucoup de n'avoir pas de déficit, mais nos avances sont minimes par rapport à nos dépenses journalières.

L'an dernier un pensionnaire coûtait d'entretien par jour 1 fr. 19 Cette année, il y a une augmentation de près de 3 centimes. Elle porte toute entière sur le chapitre nourriture et elle se justifie par le prix élevé du blé et de la viande qui, par adjudication, nous revient cette année à 0,16 c. de plus par kilogramme. Il est vrai que, grâce à l'abattage sur pied dans l'abattoir des Asiles que nous avons approprié à cet usage, la viande est supérieure comme qualité.

Dans l'examen de nos recettes, si nos rentes ont augmenté de 3.502 fr grâce au legs

Digitized by Google

de notre bienfaitrice, Madame Heidsieck, nous remarquons avec peine que les collectes fléchissent légèrement et surtout que les dons des jours diminuent. Nous avons, il est vrai perdu quelques bienfaiteurs qui avaient un ou même deux jours à leur charge ; mais il en est aussi qui ont cessé de donner ou ont diminué cette contribution si touchante. Nous signalons ce fait, sans y appuyer, demandant seulement de tout notre cœur au Seigneur, que de nouveaux amis se présentent pour combler les vides et faire remonter le niveau de cette source de charité.

Nous avons à appeler l'attention des personnes qui nous envoient des pensionnaires sur le paiement des pensions. Nous avons actuellement 185 pensionnaires à titre entièrement gratuit et nous sommes quelque peu inquiets au sujet de ces demandes de gratuité qui vont se multipliant de plus en plus. Il est

Digitized by Google

évident que ceux qui ont promis de ne rien payer sont fidèles à leur promesse Mais combien d'autres qui après avoir promisse fatiguent, demandent des diminutions sur le peu qu'ils doivent payer. On en prend à son aise, à cause de la situation financière satisfaisante des Asiles. « Vous êtes riches, nous disait quelqu'un en souriant, aussi je ne vous donne rien et conseille aux autres de ne vous rien donner. » Ce qui était dit en badinant était malheureusement redit et et répété avec sérieux. Et le cliché court; une chiquenaude a suffi pour lui donner l'impulsion et il fait maintenant son chemin. Est-il vrai que nous soyons riches ? Est-ce qu'on est riche quand, sur 510 pensionnaires, plus d'un tiers ne paient rien ; quand la moyenne paie 138 frs par an alors que la dépense personnelle s'élève à 440 francs? Est-on riche avec des ressources qui ne dépassent guère la moitié des dépenses et

Digitized by Google

qu'il faut courir par monts et par vaux pendant des mois et des mois pour collecter ce qui est nécessaire afin de ne pas tomber dans le déficit? – Si nous sommes riches c'est de besoins, de misères et, au dessus de tout, de foi, de la foi de John Bost.

Quant à nos dépenses, nous sommes jaloux de les réduire au strict nécessaire et la preuve en est dans la somme de 1 fr. 22 centimes par jour et par pensionnaire où se trouvent compris, en sus de la nourriture et de l'entretien du pensionnaire, le salaire de tout le personnel, le service médical, les impôts, la réparation des immeubles, en un mot, toutes les dépenses ordinaires.

Quant à nos recettes nous vous l'avons dit, elles ne dépassent les dépenses que d'un chiffre bien modeste Pour peu que les dons s'arrêtent, ce sera le déficit.

Oh! alors! à ce moment là il y aura une

Digitized by Google

recrudescence de charité. — Nous le pensons. — Mais n'est-il pas plus naturel de maintenir la situation actuelle que de la compromettre par quelque motif que ce soit? Il importe donc de ne pas laisser tarir la source de nos revenus assurés et nous adressons un vif et pressant appel à tous nos amis. Qu'ils ne se relâchent pas et persévèrent dans l'exercice de la charité.

Les malades et les infirmes qu'on nous envoie restent, en venant chez nous, membres de leur église et clients de leurs protecteurs. Les Eglises, les familles, les protecteurs riches s'en souviendront à l'avenir et ne se désintéresseront pas du sort de ces infortunés.

Nous avons à remercier M. le Pasteur John Bost pour la tournée qu'il a faite en Angleterre et en Ecosse.

Il a reçu un accueil encourageant et le résultat de sa collecte qui s'élève à près de

Digitized by Google

14.000 frs nous fait espérer qu'il continuera à être, auprès de nos frères Anglais et Ecossais, l'avocat fidèle et heureux de notre Œuvre.

Nous avons eu, pour notre part, de douces joies dans nos tournées de collectes en Suisse, dans le pays de Montbéliard, dans l'Est et à Paris.

A côté des dons pour les dépenses courantes nous avons reçu largement pour Béthesda par sommes de 20.000 francs, 5.000 francs, 1.400 francs, 1.000 francs, et au dessous, à preuve cette lettre d'une mère de famille. « Comme l'an passé nos enfants font une loterie pour le cher Béthesda..... Rien n'est trop ni trop difficile pour Laforce. Nos enfants prennent thé et café sans sucre. Les morceaux de sucre sont mis dans une boîte : quand elle est pleine on me la vend. C'est pour chacun un sacrifice de tous les jours pour Béthesda. J'estime que tous ces

Digitized by Google

petits sacrifices font encore plus de bien à ceux qui se les imposent qu'à ceux qui en profitent. » Oui cela est vrai. L'homme qui a essuyé des yeux mouillés de larmes, celui qui a humecté des lèvres desséchées par la fièvre, celui qui a mis une étoile dans le ciel d'une vie sombre, celui qui a fait surgir la gaieté, le chant des oiseaux et le parfum des fleurs fraîchement épanouies, dans une chambrette désolée, celui qui a donné quoi que ce soit en y mettant quelque chose de son cœur et pour l'amour du Seigneur Jésus, celui-là, qu'il soit riche ou pauvre, connu ou inconnu, fait partie de ces élus dont il est dit que « leurs œuvres les suivent. »

Digitized by Google

CONCLUSION

Est-il nécessaire de conclure ? Chers bienfaiteurs, levez vos yeux, regardez tout ce peuple de déshérités qui s'attend à vous. Pouvez-vous supputer et puis-je moi-même vous dire tout ce qu'il y a de souffrances ici ?

Nous avons besoin de vous pour les alléger quelque peu, dans une bien faible mesure. Nous ne pourvoyons en effet qu'aux besoins extérieurs et pressants et le reste qui est le plus lourd, le plus délicat, c'est Dieu qui s'en charge. Lui seul, en effet, peut donner le calme, la patience, la résignation, le courage nécessaire, et la force pour que chacun de nos pensionnaires puisse

Digitized by Google

porter sa croix. Lui seul peut faire cela et il le fait doucement, peu à peu, par des moyens qui échappent à notre vue et qui amènent captifs à ses pieds ceux parfois qui se sont révoltés et n'ont pas d'abord voulu dire : « Ta volonté soit faite ! » Dieu fait son œuvre. Nous, faisons la nôtre ; avec Lui et dans son esprit d'amour et de dévouement. Ne nous contentons pas de travailler nous-mêmes, mais faisons de la propagande, la propagande de la Charité. Brûlés par la flamme du Saint-Esprit, nous fondrons les blocs de glace, nous galvaniserons les indifférents, nous entraînerons les indécis.

Quant à nous des Asiles, que ferons-nous ?

Il y a quelques jours, une petite-fille de John Bost qui est ici dans cet auditoire, rendit visite à des amis. On la choya, on lui servit un goûter varié auquel elle fit honneur. Au départ elle s'écria en guise d'adieu : « Ici on donne de bonnes choses ;

Digitized by Google

je reviendrai ! » Chers bienfaiteurs qui ne nous avez jamais donné que de bonnes choses, comptez sur nous ! Nous reviendrons.

Votre bien affectionné.
E. RAYROUX

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans sa séance du 9 Juin 1891)

Digitized by Google

LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS

FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. Ravroux, directeur général des Asiles.

A *Paris*, par MM. Mallet frères et Cie, banquiers, 37, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

A *Alais*, par Mlle Arbousset, rue Fabrerie.

A *Bordeaux*, chez Mlle Marie Hovy, 63, rue de la Course.

A *Ganges*, chez Mlle Hélène Lafont.

A *La Rochelle*, chez M. le pasteur Good.

A *Lyon*, chez Mme Oberkampf-Fitler, 20, avenue de Noailles.

A *Montauban*, chez M. le professeur Jean Monod.

A *Marseille*, chez Mme Moulline, 15, rue Grignan, et Mlle C. Jauge, 43 boulevard Notre-Dame.

A *Mazamet*, chez Mmes Rouvière-Houlès, J. Bonneville.

A *Montpellier*, chez Mme Paul Castelnau, 34, rue Saint-Guilhem.

A *Nîmes*, chez M. le pasteur Babut, rue Clérisseau, 20.

A *Pau*, chez Mlle L. Cadier, Mme G. Malan et Mlle J. Meillon.

A *Salies-de-Béarn*, chez Mlles Bost.

A *Orthez*, chez M. le Pasteur Roth.

Digitized by Google

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

A *Annonay*, chez Mlle Jenny Giscard (Société de Bienfaisance).
A *Cannes*, chez MM. les Pasteurs.
A *Castres*, chez M. Bouffé.
Au *Hâvre*, chez M. Julien Monod, côte d'Ingouville.
A *Menton*, chez M. le pasteur Delapierre.
A *Millau*, chez Mmes de Carbon-Ferrière. et Merle.
A *Nice*, chez M. le pasteur Malan, 50, rue Gioffredo.
A *Rochefort*, chez M. le pasteur Laroche (Comité de Bienfaisance.)
A *Saint-Jean-du-Gard*, chez MM. les pasteurs Meinadier et Saltet.
A *Saint-Hippolyte-du-Fort*, chez M. le pr Bertrand.
A *Saint-Affrique*, chez Mlle Eugénie Vernière.
A *Angoulême*, chez M. le pasteur Monbrun.
A *Grenoble*, chez M. le pasteur Bard, et Mme Lewis.

ALSACE

A *Mulhouse*, chez Mme E. Schlumberger, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine, et chez M. le pasteur Mathieu.
A *Strasbourg*, chez Mlle M. Rausch, 4, rue de la Cigogne.

Digitized by Google

SUISSE

A *Genève*, chez M. le professeur Bouvier-Monod, président de la Société Adolphe,
Mme E. de Budé vice-présidente.
Mlle Caroline Gaussen, 8, rue Eynard.
et Mlle Bungkner, chemin Saulter, 18.

A *Lausanne*, chez M. Bridel, Mme E. de Molin, Belles-Roches et Mlle Louise Meystre, 6, rue des Terreaux.

A *Neuchatel*, chez M. E. de Pury de Marval, et Mme Clerc-Droz, Faubourg du Crêt, 3.

Au *Locle*, chez Mme Sandoz-Nardin et Mlle Faure.

GRANDE-BRETAGNE

A *Tunbridge-Wells*, chez Miss Davidson, de Jordan House.

A *Blackheath*, chez Miss Fenn.

A *Edimbourg*, chez Miss Mackenzie, 16, Moray place.

A *Glasgow*, chez Timothée Bost, Esqre, 34, Lynedoch Street.

A *Liverpool*, chez W. Crosfield Esqre, Annesly Aigburth.

A *Londres*, chez MM. Barclay-Ransom et Cie, 1, Pall Mall East, et chez MM. James Nisbet et Cie, 21 Berners Street.

BELGIQUE

A *Bruxelles*, chez M. Isebaert, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, St Gilles.

Digitized by Google

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Compte-rendu de la fête par J. L. .
Discours de M. le Professeur Pédézert.
Discours de M. L. Domenget président du Conseil
Rapport du Directeur Général
Rapport Médical.
Suite et fin du Rapport du Directeur Général.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPH.IMP.
Maison paternelle
MONTAUBAN